

BUREAU DE SANTE.

Marriages. Naissances. Deces. Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Chas A. Heintz a Mary Sax; Walter Bell & Gertrude Giapponi; John H. Nissen & Florence Schoen...

NAISSANCES.

Mmes Rosario Tramontana, une fille; John Butler, une fille; Willie Talley, une fille...

DECES.

Vve Joseph Amadio, 135 S. Durat; Philip S. Reeves, 36 ans, 2445 Magnolia; Jas F. Kells, 45 ans, 4901 Canal...

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demandes d'émancipation: Peter Collins, Agnes Collins; Successions ouvertes: Jeremiah B. Collins, Philip F. Reems...

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Juge A. M. Adcox. Comparutions: Buster Lewis, Andrew Harris; Condamnation: Fred Boda; Acquittés: Rudolph Francke...

Ventes inscrites au bureau d'inscriptions.

A Lehmann & Co a Gustave Lehmann et ses 3 terrains, Canal, Charles, Douane et Dorsière; 2 terrains dans le même lieu; Portion, St Charles, Marengo, Constantinople et Pitt...

Sue. Robert Cox à Bourbon Realty Co. Ltd.; Ville de la Nouvelle-Orléans à C. R. Co. a terrains, Magnolia, Cypress, Ferrillat Rd et la Maison de détenton, \$50 000...

FAITS DIVERS.

Le meurtre du jeune Ellis cause une profonde excitation à Alexandrie.

Alexandrie, La., 12 septembre.— Deux hommes de couleur, les nommés Jim Woodard et Mike Kines, ont été blessés la nuit dernière par plusieurs citoyens lancés à la poursuite du nègre qui, dans la soirée de dimanche a tué M. W. Ellis, un jeune étudiant du collège baptiste de Pineville...

Procès pour une question de taxes.

La Swedish Iron and Steel Corporation, de New York, représentée par une agence à la Nouvelle-Orléans, a intenté hier devant la cour civile de district un procès au percepteur des taxes de l'Etat, capitaine John Fitzpatrick, et au trésorier de la ville, M. Briede, pour les empêcher de vendre au enchères publiques certaines marchandises déposées dans ses entrepôts...

Le procès de Collins est renvoyé.

Le procès de John T. Collins, accusé d'inceste, qui devait commencer hier matin devant la cour criminelle de District, a été renvoyé à être renvoyé, le prévenu n'ayant pas encore choisi son défenseur. Le juge Christian a chargé d'office l'avocat William S. Frazee de préparer la défense de Collins, et a dit de lui donner le temps d'étudier le dossier, a décidé de renvoyer l'affaire à quinzaine.

FRACTURE.

Lillian Touchler, âgée de 10 ans, est accidentellement tombée d'une chaise hier matin devant la cour criminelle de District, accusée d'un total de \$7,437.34, somme représentée en majeure partie par des propriétés foncières et des billets à ordre.

VOL.

La demeure de Mme Bartolo Palmisano, rue Thalie 2321, a été visitée par des voleurs ces jours derniers qui en ont emporté des bijoux d'une valeur de \$50.

BASE BALL.

Montgomery, 17; New Orleans 3.

Romback bénéficie d'une ordonnance de non-lieu.

Charles Romback, le jeune homme accusé d'avoir tué son beau-frère, Joseph Hasselbach, au cours d'une querelle survenue ces jours derniers au domicile de leur commune belle-mère, 743 avenue Louisiana, a comparu hier matin en audience préliminaire devant le juge John E. Fisher, de la première cour criminelle de cité, et a bénéficié d'une ordonnance de non-lieu. Les dépositions des témoins ont établi que Hasselbach avait cherché querelle à son beau-frère et que celui-ci n'avait tiré qu'en état de légitime défense...

HOTEL DE VILLE.

A la requête de plusieurs contribuables le conseiller municipal Graham a révisé et déposé à la prochaine séance du Conseil une ordonnance, visant à l'acquisition par la ville d'un terrain appartenant à M. Peter Stiff, pour être transformé en parc public. Ce terrain est situé dans l'île bordée par les rues Harmonie, Laurier, Piquant et Canastota et est évalué à \$2,300 dollars.

Le Dr A. E. White, inspecteur du Bureau de Santé de la ville, poursuivant sa croisade contre les vendeurs de denrées alimentaires qui ne respectent pas les règlements sanitaires, a ordonné hier la fermeture du marché privé T. Orland, situé à l'angle des rues Sauvage et Fortin. Plusieurs additifs ont été en outre formulés contre des marchands qui offraient en vente des denrées avariées.

Arrestation d'un témoin du meurtre de Victor Lovassant.

Par ordre du shérif L. H. Marreco, de la parolise Jefferson, le capitaine Fisher, de la police de Gretna, a arrêté hier soir, le nommé Salvadore Graziano, propriétaire du restaurant de l'Avenue Carrollton dans lequel Victor Lovassant a été tué par George Dell. Immédiatement après le meurtre Graziano avait été interrogé, mais avait déclaré qu'il n'avait pas assisté à la querelle et qu'il ne pouvait par conséquent fournir aucun renseignement à la justice. L'enquête, parait-il, démontrant la fausseté de cette déclaration, l'autorité de Jefferson ont obtenu la preuve que Graziano en sait beaucoup plus long qu'il ne veut bien le dire.

RIXE.

Seymour Cantrell, un employé de la station de purification de l'eau, a déclaré à la police qu'il avait eu une difficulté avec son patron M. Simmons qui lui a asséné un violent coup sur la tête avec une pelle. Cantrell a également dit qu'il a été défendu de son mieux et avait blessé son adversaire avec un rasoir.

Enfant Blessé.

Vers huit heures hier matin Clarence Washington un enfant de couleur, âgé de trois ans, en jouant en face de la demeure de ses parents rue Constance 1116, a été renversé et blessé par une charrette conduite par Auguste Loppiera. L'enfant a été pansé à l'hôpital.

Fugitif arrêté.

Un jeune homme du nom de Charles L. Shaw, demeurant rue Dryades 1223, a été arrêté hier après-midi par les agents de police Delatoy et Borges qui l'ont trouvé rôdant dans le voisinage des rues Dryades et Poydras. Le prisonnier est accusé d'avoir tué sa femme à Corsicana, Texas, il y a quelques mois. Conduit au bureau des détectives il a vivement nié qu'il était coupable.

LETTRES VIKINGES.

J. G. DENIS.

Sirop de la nouvelle récolte.

Le premier baril de sirop de canne de récolte de 1911 est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans et a été remis à la Bourse au sucre à raison de \$1.50 par gallon. Ce sirop a été expédié par M. Joseph A. Gaudry à Pont Breaux, La. et consigné à Palmisano et Honnoré.

Le chœra en Italie.

Chiosso, Suisse, 12 septembre.— Le rapport officiel publié par le gouvernement italien sur la situation causée par le chœra dans l'Italie Méridionale, indique que jusqu'au 27 avril au 2 septembre inclusivement il y a eu 1,476 nouveaux cas et 657 décès.

FAILLITE.

New York, 12 septembre.— La suspension de Van Schaick and Co. membres de la Bourse de New York, a été affichée ce matin. Cette firme avait été fondée en 1907 et était présidée par M. John B. Van Schaick.

ATHENE LOUISIANAIS.

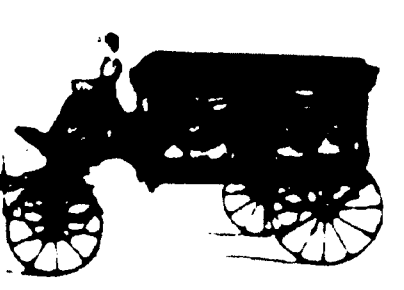
PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES ROMANS DE PIERRE LOTI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée s'il le juge utile, s'attribuera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur les rectos. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Les comités n'ont pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On récompensera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

COLLEGE SOULE.

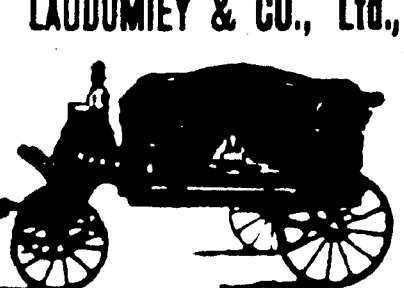
Notre Cours Commercial et ses Cours de Sténographie et d'Anglais sont du Plus Haut Grade. Le Cours Académique prépare les élèves pour l'Université d'Etat de la Louisiane. Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont opérés sous tous les rapports et préparés parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie. 21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement raisonnable. Le Département d'Emploi Gratuit aide les étudiants à obtenir des positions. Taxes d'Enseignement de l'Ecole de Sténographie par le Cours d'Anglais; 80 par mois pour le Cours de Sténographie et le Cours de Sténographie et le Cours de Sténographie; 67 par mois pour le Cours de Tenon de Livres Pratiques et de Banque. GEO. SOULE & SONS, 300et 311 - 4111.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT.



Entrepreneur de pompes funèbres No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements. 1108-1112 Rue St Remparts PHONE 12868.

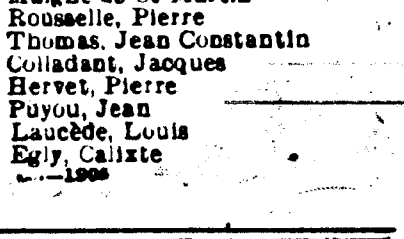


Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumements. 1108-1112 Rue St Remparts PHONE 12868.

LISTE DES FRANÇAIS.

Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS. Godchaux Building, Nos 306-307

Artiguis, Pierre; Bourg, Guillaume; Cornelle, Pierre; Clair, Théodore; Corlambert, Anne Richard; Duclos, M.; Descauvets, Jean Marie; Lagrange, Mme Vve; Martres, Jean; Mme Marsan, née Bourgeois; Mme Mandin, Edouard, née Beynet; Malgré de St-Martin; Rousselle, Pierre; Thomas, Jean; Constantin; Collandant, Jacques; Hervet, Pierre; Puyou, Jean; Lucède, Louis; Egly, Calixte.



COLLEGE SOULE.

Notre Cours Commercial et ses Cours de Sténographie et d'Anglais sont du Plus Haut Grade. Le Cours Académique prépare les élèves pour l'Université d'Etat de la Louisiane. Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont opérés sous tous les rapports et préparés parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie. 21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement raisonnable. Le Département d'Emploi Gratuit aide les étudiants à obtenir des positions. Taxes d'Enseignement de l'Ecole de Sténographie par le Cours d'Anglais; 80 par mois pour le Cours de Sténographie et le Cours de Sténographie; 67 par mois pour le Cours de Tenon de Livres Pratiques et de Banque. GEO. SOULE & SONS, 300et 311 - 4111.

AMUSEMENTS.

CRESCENT. UK MUSIC. Matinée Mardi, Jeudi et Samedi. Prix: Matinée 15 25 50; Soirée 15 25 34.

BEVERLY. Grande Production scénique de GEORGE BARR M. DUTCHEN.

DAILY MATINEE. NIGHT PRICES. 15 25 34.

SELECTIONED MOTION PICTURES. LA FAYETTE. FORMERLY THE SHUBERT.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW GEMELIA. Commencement le 30 Avril 1911.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

PETITES ANNONCES.

ON demande—Homme voulant apprendre état de barbier. Homme voulant des gants adaptés pour un métier spécial. Homme qui paie rien de mieux. Homme plus éloquent que ceux de la plupart des hommes. Homme qui aime par son esprit. Homme qui aime par son esprit. Homme qui aime par son esprit.

Edition Hebdomadaire de "Abeille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

AMUSEMENTS.

Opheum. Matinée Tous les Jours. Prix: Matinée 15 25 50; Soirée 15 25 34.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

Excursions du Dimanche à Ben Marohé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co.

gallère coïncidence.

—Ecoulez, cela s'est pas fait... Après avoir catéchisé et sermonné la victime de ce vilain monsieur, comme je lui demandais où il fallait que la reconduisais... Je vous le donne en mille, quelle fut l'adresse qu'elle m'indiqua? ... Celle de Mme Ursin. Sachant que cette dernière n'habitait plus là, j'ai remis ma carte à la jeune personne, la priant de me faire connaître, si possible, la nouvelle adresse de ma cliente... Et c'est justement d'elle que vous venez m'entretenir... C'est, en effet, curieux... Je suis à même, hélas! de vous renseigner. Après la mort tragique de sa belle-fille et de l'enfant de celle-ci, mes amis les deux Tournelles sont venus chercher la malheureuse à moitié folle de douleur; et presque de force l'ont emmenée chez eux dans leur propriété de Berri... — Pauvre femme! — Oui, pauvre femme, pauvre martyre... Vous parlez tout à l'heure d'un drame d'amour... Qu'est-ce que cela en comparaison de celui qui s'est déroulé autour de la duchesse de Belmont. — Que me parlez-vous de la duchesse de Belmont, à propos de Mme Ursin? — Mme Ursin et la duchesse de Belmont ne sont qu'une seule

et ainsi personne; la mère orpheline de cet infortuné duo, dont le procès aux assises est tant de retentissement.

Je me rappelle parfaitement... Mais quel roman, mon cher ami! Il lui toujours eu l'intuition que ce malheureux n'était pas coupable. — Dites-moi, expliquez-moi le crime d'un autre, nous en sommes tous convaincus. — Et est autre? — Est très probablement M. Hector Michel, l'adversaire de des Tournelles. — Mon cher de Prévoine, arrêtez un instant, ma tête échauffe... En voilà du pur feuilleton, ce que vous me racontez! — Et voici que moi, j'empêche tout à l'heure, la maîtresse de cet Hector de se noyer de désespoir, parce qu'il l'a lâchée salement!... Ah! par exemple, ou ce qui concerne cet individu-là je suis disposé à admettre de sa part toutes les infamies. — J'y pense, cette fille parlait de vengeance et avec une si vive conviction, que je ne serais pas surpris qu'il existât un cadavre entre elle et son amant. — Ce serait bien possible... mais revenez à l'objet de ma visite, voulez-vous? — Certainement; excusez-moi d'avoir ouvert une si longue digression; je suis tout oreilles... Ne me dites-vous pas que Mme Ursin... la duchesse de Belmont, veuz-jé dire, était dans

le Berri?

—C'est bien cela. Or, à la suite de la mort tragique de sa belle-fille, de celle, très probable, de sa petite-fille, douleurs auxquelles vint s'ajouter le silence de son fils, interné à Cayenne—ce silence n'est explicable que par la mort—Mme de Belmont tomba gravement malade. — Cela devait arriver. — Le médecin de village qui soigne les habitants du château des Tournelles me fait l'effet de ne rien comprendre à son état et de la soigner fort mal. Dans une heure de crise, la duchesse douairière a prononcé votre nom. Le baron s'est aussitôt souvenu que vous êtes aussi et m'a prié de vous amener chez lui, ce que je fais. — Ne parlons pas de ce détail. — Nous en parlerons plus tard... Et attendez, songez à nous mettre en route. La propriété est à quelques kilomètres de Bourges. Nous pouvons prendre l'express de sept heures du matin; nous arriverons vers midi à la gare de cette ville, d'où l'automobile des Tournelles nous transporteront en quelques instants au château. — Pouvés-vous venir? — Certainement. Le docteur écrit hâtivement les indications nécessaires et, s'excusant de ne pas reconduire son visiteur, ouvre la porte du salon dans lequel la patiente s'écroulait de leur longue attente.

Le docteur Rivot fut exact au rendez-vous; et, en compagnie de M. de Prévoine, prit le train de Bourges.

Il reprit au château des Tournelles l'accueil le plus chaleureux. — Venez vite, docteur, notre pauvre amie vous attend avec impatience. Dans une belle et vaste chambre, baignée luxueusement meublée, bien différente du petit logement de la rue d'Orsel, le médecin retrouva son ancienne clientèle. Il fut étonné de ce changement affreux qui s'était opéré en elle. Le cheveu grisonnant de la douairière avaient entièrement blanchi; ses traits s'étaient crénelés, son beau visage avait vieilli de dix ans. Les yeux seuls conservaient un éclat entretenu par la fièvre. — Docteur, dit-elle, en tendant sa bon Rivot respectueux et profondément ému, une main devenue diaphane, docteur, je suis heureuse de vous voir... car je veux vivre... Frappé par ces paroles et par le ton dont elles étaient prononcées, le médecin demeura silencieux; la duchesse reprit: — Vous vous demandez, n'est-ce pas, quel prix une malheureuse comme moi peut attacher à l'existence... Vous savez mon salon dans lequel la patiente s'écroulait de leur longue attente.

ères; mes plus chères affections

m'ont été arrachées... mon fils est mort, je n'en puis douter... Sa femme et sa fille... Ici, le voix de la douairière faiblissait, les larmes montèrent à ses yeux. — La mort ne doit-elle pas être pour moi la suprême délivrance, le terme béni de mon calvaire, le moment ineffable qui me réunira à ceux que j'ai aimés?... Croyez bien que tout moi être, toutes mes pensées aspirent à cette délivrance... Et pourtant, docteur, je ne veux pas mourir... je vous ai fait appeler parce que je connais l'efficacité de vos remèdes... je veux guérir. — Rendre-moi la santé nécessaire pour accomplir, jusqu'à la bout, la tâche que les chers disparus m'ont laissée, la réhabilitation de mon enfant. — Soit, j'ai qualité pour poursuivre cette œuvre... je sais, vous dira maître Delange, partie civile! Sans moi, cet avocat éminent, cet ami admirable ne pourrait plus rien tenter, son œuvre demeurerait forcément inachevée, ses efforts accomplis inutilement. — Le nom de mon fils doit être lavé de toute souillure, le respect de sa mémoire imposé publiquement à tous. Il le faut, pour qu'il puisse reposer en paix dans le tombeau de ses ancêtres.

Lorsque ce grand jour sera arrivé—et il arrivera, moi vivante

—lorsque, j'en ai entendu ce même tribunal qui l'a injustement tû et condamné à leur tour ses fameuses accusatrices; alors, oh! alors, docteur, je ne demanderai plus rien à votre science et je laisserai venir la mort. — Elle viendra, soyez tranquille, rapide et bête! — Ne me croyez pas coupable de la hâter par des moyens simples, que ma conscience reproche. Non, elle viendra d'elle-même; ceux qui m'attendent là haut l'ouvriront mettre un terme à mon martyre. — Le bon docteur Rivot voulait parler. Il ne le put. Quelques choses lui serrèrent la gorge qui empêchèrent les paroles de sortir. Alors, dans l'impossibilité de rien dire, il prit la main de la duchesse et la porta presque dévotement à ses lèvres. — Ensuite, il examina attentive ment la malade, constatant que l'état moral était presque la cause unique de sa souffrance et que le bonheur, impossible hélas, suffirait à lui seul, pour rétablir cette femme dont la constitution robuste ne se trouvait pas sérieusement atteinte. — Il prescrivit un traitement et écrivit une ordonnance. — Pendant qu'il indiquait les soins à prendre, les remèdes à absorber à des heures régulières, une portière s'était écartée et

la bonne figure de notre ancienne connaissance, Annette, se montrait, anxieuse et attentive.

— Eh! mais... à la médecine, on l'apercevant, il me semble que vous étiez assés là bas, rue d'Orsel!... — Les yeux de la paysanne se mouillèrent, mais elle les essuya et répondit simplement: — Oui, monsieur. — Elle se rappelait bien la première visite du bon docteur dans le petit appartement si pauvre, si étroit; ces dames de Belmont étaient bien tristes, mais elles pleuraient ensemble et la petite Jeanne était entre elles. — C'était presque du bonheur, en comparaison de l'heure présente. — La souffrance d'Irène accompagnée par lui dans un vestibule éclairé de la chambre de la malade pour que celle-ci ne pût rien entendre, elle se campait, les deux poings sur les hanches: — Croyez-vous, monsieur Rivot, qu'on en a assez, du malheur... Croyez-vous pas que c'est trop, à la fin?... — Et brusquement, la pauvre femme éclata en sanglots. — Ma fille, mon Irène, qu'ai-je encore en elle, notre amour de petite Jeanne, j'en ai de qu'est trop à la fin et que j'en ai de quoi penser le bon Dieu de nous en faire autant que cela... — A continuer.